

Zeitschrift:	Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	7-9 (1957-1960)
Heft:	26
Artikel:	Un trésor du onzième siècle contenant des pièces immobilisées des comtes de Bordeaux
Autor:	Holmes, Urban T.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-170563

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

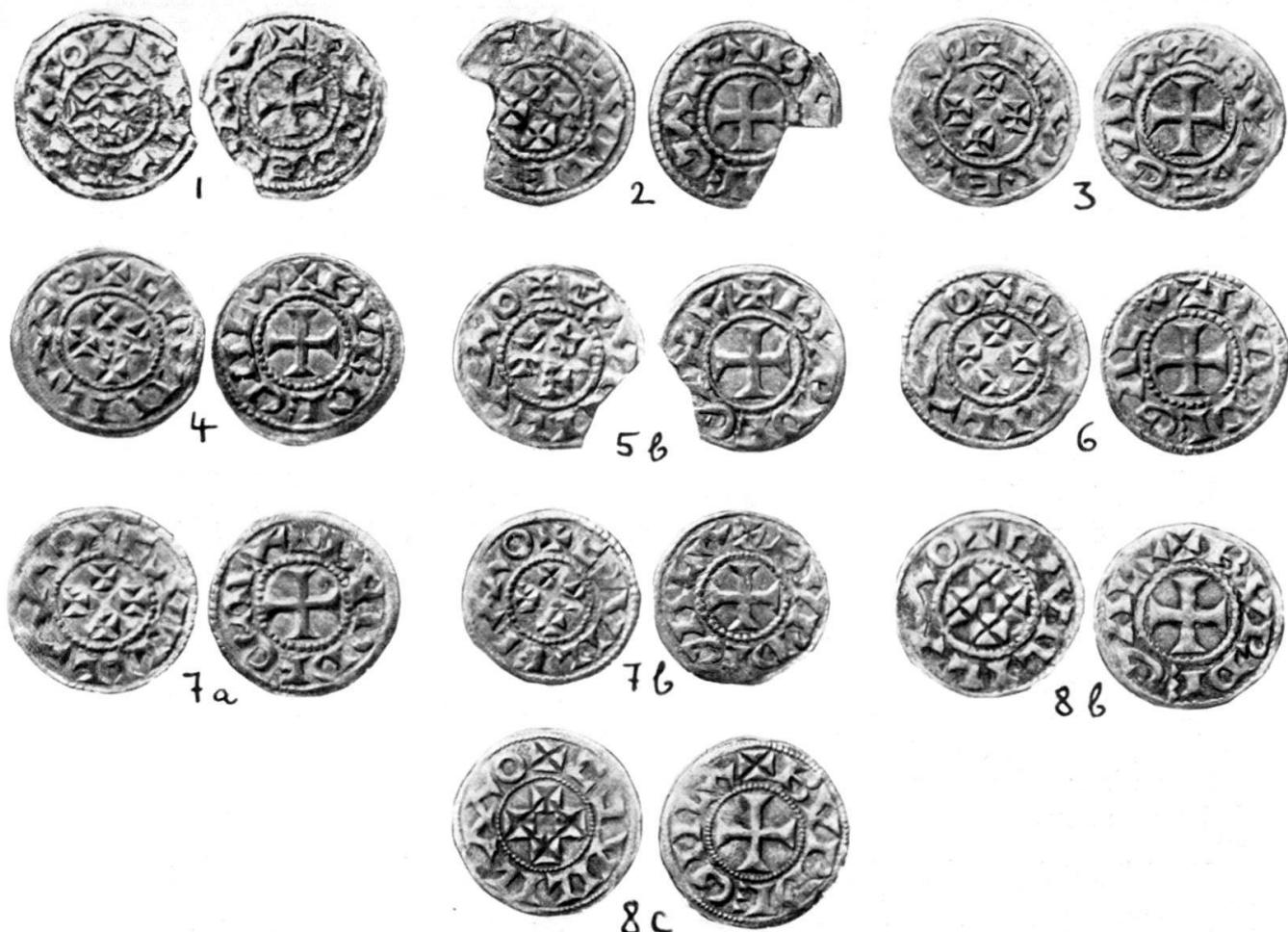
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

URBAN T. HOLMES

UN TRÉSOR DU ONZIÈME SIÈCLE CONTENANT DES PIÈCES IMMOBILISÉES
DES COMTES DE BORDEAUX



Au printemps 1956, le président Cole d'Amherst College m'a signalé deux trésors de monnaies médiévales, chez un marchand de monnaies à New-York.

Un de mes élèves, Dana Ripley, a pris la peine d'examiner ces deux collections, après quoi, nous les avons acquises.

Nous n'avons pas pu savoir, du vendeur, dans quelles circonstances elles avaient été découvertes.

Le trésor plus important comporte 68 pièces de monnaies de Guillaume de Bordeaux, la plupart en très bel état de conservation. M. Cole, qui avait précédemment acquis 4 exemplaires de cette trouvaille, m'en a fait parvenir les descriptions pour le complément de ce travail.

Il semble assez probable que les pièces que je possède ne sont pas la totalité de la trouvaille. Une partie doit certainement avoir été vendue, perdue ou égarée. Ce qui en reste, toutefois, nous paraît suffisant pour permettre une étude de l'évolution des types et de leurs fréquences.

Les pièces de cette période ont fait l'objet de plusieurs études. Dieudonné a remarqué à leur propos:

« Celles-ci sont au nom, perpétué, d'un Guillaume, mort en 984, ou de celui de 1010 à 1032... elles ont duré tout le XI^e siècle et une partie du XII^e, au type de l'empreinte odonique stylisée, quelquefois plus voisines du prototype, avec quatre croisettes, que les monnaies anonymes elles-mêmes, qui ont dû les précéder, les accompagner ou les suivre¹. »

Il n'est pas possible de dire qui a effectivement frappé le premier ces pièces au type immobilisé de Guillaume. On ne peut, par conséquent, pas non plus dater ces premières pièces.

Dans le trésor de la Réole, découvert il y a plus de cent ans, se trouvaient 27 deniers de Bordeaux, au nom de ce Guillaume, portant trois croisettes et un anneau dans le champ. Dans ce même trésor se trouvait un denier au temple de Louis le Débonnaire².

Par ailleurs, M. Lafaurie, qui a classé le trésor monétaire du Puy, enfoui aux environs de l'an 1000, y décrit une obole du type BVR[D]EGMV avec 4 croisettes dans le champ du droit. Il paraît évident que cette pièce peut être attribuée à Bernard-Guillaume (997 à 1009) ou à l'un de ses prédécesseurs³.

De son côté, Caron a signalé une pièce avec BVRDEΩΛΛΛ au revers, qu'il croit pouvoir attribuer aux premières émissions du type qui « a été inauguré à la fin du 10^e siècle »⁴.

Une préférence pour le nom de Guillaume parmi les comtes de Bordeaux au onzième siècle est très évidente⁵. Après Bernard-Guillaume, on trouve Sanche-Guillaume (1009 à 1032), Bérenger (1032-36), Eudes de Poitiers (1036-1040), Bernard II (1040-1062) et puis Guy-Geoffroy (m. 1087), qui prend le nom de Guillaume VIII d'Aquitaine, Guillaume IX (1087-1127) et Guillaume X (1127-1137). Durant trente ans (1032-1062) seulement, la ville de Bordeaux se trouva sans un Guillaume. L'absence de trésor renfermant des monnaies de ces comtes du XI^e siècle rend malheureusement presque impossible l'attribution des divers types aux différents comtes du nom de Guillaume.

Il s'agit donc, pour nous, d'un type immobilisé.

Le mariage d'Aliénor et de Louis le Jeune, en 1137, a mis fin à cette série, à la suite de laquelle nous trouvons le numéraire de Louis, frappant comme duc d'Aquitaine.

Voici le catalogue des pièces que nous avons pu recueillir de cette trouvaille:

- | | | | |
|-------|----------------|--|---|
| 1. | — + LVIVEVMO. | Quatre croisettes, posées en croix, dans le champ.
Les croisettes sont faites de lignes minces, cunéiformes aux extrémités. | |
| R — + | BVRDELMV. | Croix pattée.
Ebréchée. 0 g. 95 | 1 |
| 2. | — + CJVILELMO. | Idem dans le champ. | |
| R — + | BVRDEΩΛΛΛ. | Croix pattée.
Ebréchée. 0 g. 77 | 1 |
| 3. | — + CJVILELMO. | Idem dans le champ. | |
| R — + | BVRDEΩΙΙΛΑ. | Croix pattée.
Poids moyen 0 g. 96 | 3 |

¹ *Manuel de numismatique française*, IV, 216. Voyez aussi Poëy d'Avant, II, 75-79.

² R. N. 1842, p. 363.

³ R. N. 1952, pp. 147-48.

⁴ Caron, *Monnaies féodales françaises*, pp. 400-01.

⁵ C'est plutôt une préférence parmi les comtes de Poitou. Il y avait, depuis 935 à 1038, cinq comtes de Poitou au nom de Guillaume. En 1062, Guy-Geoffroy a acquis Bordeaux et la Gascogne à Bernard II.

4.	— +	CJVILELMO. Idem mais les lignes des croisettes un peu dégénérées ⁶ .		
	R — +	BVRDE○IILA. Croix pattée. Poids moyen 1 g. 1		2
5 a.	— +	CJVILILMO. Les quatre croisettes semblables à celles du no. 3.		
	R — +	BVRDE○IILA. Croix pattée. Poids moyen 1 g. 12		5
b.	— +	ΓJVILILMO. Les croisettes semblables à celles du no. 3.		
	R — +	BVRDE○IILʒ. Croix pattée. 1 g. 07 et 0 g. 85 (pièce ébréchée)		2
6.	— +	CJVILILMO. Les croisettes dégénérées semblables à celles du no. 4.		
	R — +	BVRDE○IILA. Croix pattée. Poids moyen 1 g. 07		5
7 a.	— +	CJVILILMO. Les quatre croisettes, mais chaque croisette est formée de coignets sans lignes intérieures.		
	R — +	BVRDE○IILA. Croix pattée. Poids moyen 1 g. 07		20
b.		Une variante du no. 7 a où le champ est plus petit (7 mm. au lieu de 9 mm.); par conséquent, les croisettes sont plus petites. Poids moyen 1 g. 1		2
c.		Une variante du no. 7 a avec un anneau dans le centre des quatre croisettes. 1 g. 05		1
d.	— +	CJVVLILMO. Point entre les croisettes. Autrement semblable au no. 7 a. 1 g. 2		1
8 a.	— +	CJVILILMO. Les quatre croisettes sont plus serrées et souvent hors de ligne; quelquefois l'empreinte des croisettes est défectueuse.		
	R — +	BVRDE○IILA. Croix pattée.		21
b.	— +	Semblable au no. 8 a au droit.		
	R — +	BVRDE○IILʒ. Croix pattée. 1 g. 15		1
c.	— +	Semblables au no. 8 a, mais les quatre croisettes du droit sont assez déformées pour représenter une grande croix. Poids moyen 1 g. 02		3

Conclusions

Le lecteur remarquera que seuls les types 7 et 8 sont représentés par un grand nombre d'exemplaires. Il semble certain qu'il s'agit là des pièces les plus récentes de cette trouvaille.

A l'exception du type 7 b, il semble qu'il ne s'agit là que de variantes ou de fautes de gravure.

Cette série contient deux types anciens, décrits par Caron et Lafaurie. Il s'agit de

⁶ Les pièces de ce type montrent souvent un point dans le centre entre les croisettes, probablement dû à une certaine imperfection de la technique de frappe.

deniers fragiles, un peu noircis par l'oxydation du métal, mais de bonne frappe. Les numéros 3, 4, 5 et 6 portent des lignes dans les croisettes, semblables à celles que l'on observe dans les numéros 1 et 2; il y a lieu de supposer que ces pièces ont été frappées dans la première moitié du XI^e siècle.

Quelques numismates attribuent à Guillaume X, ou, par erreur, à Bernard-Guillaume, des pièces dont la légende est semblable à celle des numéros 7 et 8. Ces pièces, d'un poids moyen de 0.78 grammes, ont 16 mm. de diamètre. Notre trésor ne comporte aucune de ces pièces.

Nous avons fait procéder à une analyse métallurgique⁷. Le type 8 a donné le résultat suivant :

<i>Argent :</i>	62,6	<i>Cuivre :</i>	32,2
	et 62,4		et 32,3
<i>traces d'or,</i>			

alors que la monnaie attribuée à Guillaume X a donné l'analyse suivante :

<i>Argent :</i>	30,7	<i>Cuivre :</i>	68,2
	et 30,6		
<i>traces d'or.</i>			

On constate, de la comparaison de l'analyse, que dans notre trésor la teneur en argent est assez élevée, beaucoup plus que dans la monnaie attribuée à Guillaume X. Il est permis de penser que Guillaume X, ou peut-être Guillaume IX déjà, avait abaissé le titre dans sa loi monétaire.

Le module, d'autre part, étant plus faible, la quantité d'argent, donc la valeur intrinsèque, a été diminuée.

Les deniers d'Aquitaine, frappés sous Louis le Jeune, Henri II et Richard 1^{er} ont, semble-t-il, maintenu ces normes, tant en poids qu'en titre⁸.

En conclusion, nous pensons pouvoir déduire de l'état de conservation de ces pièces que ce trésor a été enfoui dans le premier quart du XII^e siècle.

(Version française révisée par C. Martin.)

⁷ Analyse exécutée à l'école de chimie de l'Université de North Carolina. Chaque pièce a été analysée deux fois.

⁸ Je ne possède qu'une seule obole aquitanienne de Louis le Jeune, mais j'ai examiné, pour comparaison, les deniers de Henri II et de Richard.

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

W. P. Wallace. The Euboian League and its Coinage. Num. Notes and Mon. 134, The American Numismatic Society, New-York 1956, 180 p., 16 pl.

L'histoire de la Ligue Eubéenne est d'abord retracée (p. 1-45) : tâche difficile à cause du petit nombre des allusions littéraires. L'A., grâce à une étude minutieuse de tous les documents connus, parvient à donner un tableau d'ensemble, résumé p. 41-42. Fondée en 411, au moment de la révolte contre Athènes (on le déduit d'une émis-

sion de didrachmes de poids éginétiques), la Ligue fut animée essentiellement par Érétrie, siège de l'atelier monétaire, et par Chalcis ; souvent lettre morte, elle connut cependant des périodes d'activité réelle, marquées par des émissions d'argent et de bronze au nom des Eubéens.

Pour classer les émissions d'argent, l'A. dispose du témoignage de 15 trésors (seuls les trésors d'Érétrie de 1937 et de Carystos de 1945 étaient connus : ce dernier, publié par D. M. Robinson, NNM 124, est complété par un lot de 286 mon-